

LA JUSTICE

Bureaux et ateliers, 457-459 rue Sussex.

"DIEU ET MON DROIT."

Téléphone: Rideau 736

31^{ème} ANNÉE. No. 10.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.—ABONNEMENT, \$1.00. (Strictement payable d'avance.)

OTTAWA, 31 JUILLET 1914.

La voix du peuple

POUR LA TROISIÈME FOIS, les contribuables d'Ottawa ont manifesté de façon bien claire et précise leur opposition au projet des Trente et un Milles. MM. Clavey, Champagne, Kent et Maclean ont laissé loin derrière eux MM. McNeill, Nelson, Parent et Pepper. Aucun doute n'est maintenant possible sur ce que désire la majorité autochtone. Nous sommes tout particulièrement heureux que l'élément canadien-français ait maintenu un représentant au bureau de contrôle, et nous félicitons sincèrement M. Champagne de sa brillante victoire. Interviewé au lendemain du scrutin, M. Champagne a déclaré ce qui suit: "Je désire remercier les électeurs. C'est la troisième fois que leur vote favorise le projet de la rivière Ottawa. Le gouvernement provincial, il me semble, devra considérer sérieusement un verdict rendu en troisième instance. La ville nous a accordé une splendide majorité, et je suis tout spécialement heureux de faire observer que mes compatriotes canadiens-français ont appuyé solennellement les champions de la rivière Ottawa. Et ceci n'est pas seulement remarquable dans les quartiers By et Ottawa, mais également dans Mécanicville, dans le quartier Dalhousie, et en somme, partout où l'on rencontre des Canadiens-français. Ils n'ont pas voté uniquement pour moi, mais pour les quatre. On doit leur en tenir crédit."

Ces paroles de M. Champagne sont absolument au point. Nous avons pu différer d'opinion avec le nouveau commissaire sur des questions d'un ordre tout différent, mais nous nous réjouissons de voir que M. Champagne n'a pas hésité à rendre justice à ceux qui ont eu assez de largeur d'esprit pour laisser à leur place les luttes de la veille. Nous tenons également à féliciter M. le Dr Parent d'avoir facilité au maire la tâche de réorganiser le conseil municipal, en faisant parvenir à qui de droit sa démission comme président du bureau d'Hygiène. C'est là un acte de civisme dont M. Parent a raison d'être fier et qui mérite d'être signalé.

Les nouveaux élus et le conseil en général comprendront sans doute la signification du vote de lundi dernier. Les affaires de la ville méritent en effet la coopération intelligente et désintéressée de ceux qui ont charge de nos destinées municipales. Chacun se mettra à l'œuvre avec courage et activité, et les citoyens ne manqueront pas d'accorder leur soutien à ceux qui viennent d'être choisis. Tous les malentendus et les dissensions doivent aujourd'hui faire place à l'harmonie et à l'union dans l'effort. Les amonitions personnelles doivent présentement s'effacer en vue du bien-être de la capitale. Comme on dit ordinairement, la hache de guerre doit être enterrée, et les intérêts de la ville doivent occuper le premier plan. Jusqu'en ces derniers temps, le conseil n'avancait que par soubresauts, en lutte avec tiraillements de deux factions rivales; celle qui soutenait le maire et celle qui ne perdait pas une minute à le trouver partout en défaut. Heureusement, ce déplorable état de choses a pris fin, et tout fait prévoir que le nouveau gouvernement municipal saura faire d'excellente besogne.

Sans doute le triomphe des uns et l'échec des autres aura fait couler beaucoup d'encre et amené d'âpres discussions; mais à présent que le calme est rétabli, chacun devra s'efforcer d'oublier les luttes du passé et de pousser à la roue. Les journaux devront surtout donner les premiers l'exemple de la bonne entente, et chercher à aplanir les difficultés qui ne manquent pas de se faire jour dans l'exercice de la politique municipale. La voix du peuple s'est affirmée avec catégoriquement pour ne laisser aucune équivoque, et ce serait faire œuvre de mauvais citoyen que de ramener ou d'entretenir des chicanes qui ont déjà trop longtemps duré.

MAURICE MORISSET.

Un scandale de plus

TOUTE LA PRESSE honnête a été unanime à fêter la décision d'acquiescement prononcée lundi dernier en faveur de Mme Caillaux, la meurtrière de Gaston Calmette. Chacun a présentes à la mémoire les révoltantes péripéties de ce drame honteux et sanglant. Armée aux bureaux du *Figaro* et y assassinant froidement le directeur de ce journal. Le motif du crime reposait sur les attaques de M. Calmette contre le politicien français. Des lettres intimes avaient été publiées dans le *Figaro*, et la divorcée de M. Léon Claretie prétendait que son honneur devenait de plus en plus compromis. Voilà pour le commencement de cette ignominieuse affaire. Mais la suite est plus scandaleuse encore.

Après un procès qui demeurera comme un monument de honte dans les annales de la magistrature française, un jury a poussé l'inconscience jusqu'à acquiescer à l'impunité de l'antique Caï. Et l'on a ainsi rejeté dans les bras adultères d'un ministre fantôme une pierreuse en robe de soie. Et le soir même de l'acquiescement—s'exprimant de nous glisser les dépêches—l'opulente Rivet, grimaçant comme aux meilleurs jours de ses nombreux triomphes d'alcôve, recevait tranquillement quelques années, tout au coin du feu, comme une honnête femme aurait pu faire. On est vite admirer ses mains blanches et presser amicalement les doigts potelés qui viennent de se plonger dans le sang d'un courageux écrivain. Demain, ce sera sans doute le tour du président du tribunal, puis du procureur, puis des jurés qui ne manqueront pas de venir continuer leur petite cour à celle qui leur a fait voir si facilement ses larmes.

On a dit avec raison que l'affaire Caillaux ne faisait que commencer. Un tel mépris de la justice ne peut qu'amener les plus graves représailles et les pires conséquences. Au point de vue politique, ce procès de vandale pourrait bien produire un ébranlement considérable. Et nous ne serions pas surpris que le sang de Calmette en appelle d'autres.

Heureusement qu'au-dessus de ces odeurs de Paris, la France de Jeanne d'Arc peut encore laisser flotter sur le monde les doux parfums de Lourdes.

JEAN-PAUL.

Le vote par quartiers

NOUS LECTEURS TROUVERONT ci-après un tableau du vote par quartiers, montrant les majorités des huit candidats au bureau de contrôle. On remarquera que la différence entre M. Thomas Clavey et M. D.-N. Maclean n'est que de 283 votes. D'un autre côté, entre le premier et le dernier nom sur la liste des candidats défaits, on constatera un écart de 672 voix.

Quartiers.	Champagne.	Clavey.	Kent.	Maclean.	McNeill.	Nelson.	Parent.	Pepper.
Victoria	554	600	568	584	214	205	157	188
Dalhousie	1042	1231	1047	1041	629	580	449	619
Wellington	504	598	598	581	752	743	613	752
Centre	327	335	418	418	859	758	671	752
Capital	378	454	465	484	817	917	746	835
Ottawa	961	879	788	752	104	73	157	91
By	589	561	487	472	108	99	153	87
Saint-Georges	647	640	628	587	522	439	406	410
Rideau	121	106	115	97	249	225	230	232
Totaux	5123	5389	5114	5016	4254	4039	3582	3966

M. Asselin nous rend justice

NOUS AVONS LU AVEC PLAISIR, dans le *Devoir* de lundi, la lettre suivante, qui ne manquera pas d'être agréable à nos amis:

Saint-Georges-de-la-Malbaie,
(Gaspésie), 21 juillet.

Monsieur le directeur du "Devoir",
Quand parut dans le "Devoir" mon interview sur l'élection de Prescott, je commençai à pied le tour de la Gaspésie et les journaux m'intéressèrent peu. On me fait observer qu'on voulait rendre justice au "Droit"—le seul journal de l'Est d'Ontario—disais-je, "qui ait soutenu jusqu'au bout la cause de la minorité canadienne-française"—j'ai commis une grave injustice envers la "Justice". L'oubli est trop flagrant pour avoir été intentionnel; seule la hâte de ma conversation avec votre intelligent et sympathique collaborateur, M. Pelletier, a pu le rendre possible. J'ai sans doute voulu dire "le seul journal quotidien"—le "Temps" étant passé à l'ennemi. La "Justice" fait depuis sa fondation, en faveur des droits scolaires de nos compatriotes, une lutte dont tous les hommes de cœur doivent lui savoir gré.

Quant au "Clairon", qu'on a prétendu victime du même oubli, il se publie à Windsor, qui n'est pas, que je sache, dans l'Est d'Ontario.

Recevez, M. le directeur, les salutations expressées et les bons souhaits de

Votre tout dévoué serviteur,
OLIVAR ASSELIN.

Quelques jours après l'interview de M. Asselin, nous disions ce qui suit:

"Plusieurs de nos amis et nous-mêmes avons été assez justement déconcertés de lire dans le *Devoir*, de Montréal, les déclarations faites par M. Olivar Asselin, relativement au rôle joué par la presse canadienne-française de l'Est d'Ontario, dans la récente lutte électorale. Au cours d'une entrevue communiquée au représentant du *Devoir*, M. Asselin—après avoir passé en revue les divers mérites des journaux franco-canadiens d'Ontario—n'a pas seulement fait mention de la "Justice".

"Comme nous connaissons personnellement la droiture d'esprit et la générosité de caractère de M. Asselin, nous avons pensé que l'ancien président de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal nous avait tout bonnement oubliés. D'autre part, M. Asselin n'était pas obligé de parler de nous, et bien que ses compliments puissent être hautement prisés, chacun admettra qu'ils ne sont indispensables à personne.

"La seule chose dont notre journal se plaignait, c'est que si M. Asselin a le droit de nous oublier, il n'a pas le droit de nous exclure. Les luttes de la "Justice" en faveur de la cause française sont assez connues en Ontario—et même à Montréal—pour que des phrases comme celles-ci constituent un non-sens et une injustice:

"Et notre association a aussi exprimé toute sa satisfaction de voir que le seul journal de langue française qui a soutenu dans l'Est d'Ontario la cause canadienne-française, c'est le *Droit*."

Nous aurions mauvaise grâce de ne pas être satisfaits des explications de M. Asselin. Toujours nous avons cru à un malentendu, et nous remercions M. Asselin de l'avoir fait disparaître.

M. M.

Un canard irlandais

DANS LE BUT DE FAIRE avancer leur cause par tous les moyens possibles et de tromper l'opinion sur le rôle joué par la majorité française des Écoles séparées, les séparatistes ont joint par la majorité à leur guide M. le juge Lennox. Le *Journal* de mercredi soir, avec manchettes flamboyantes, assure à ses lecteurs que le juge Lennox n'est pas du tout satisfait de la façon dont les commissaires français mènent actuellement le bal. Et le confrère en mal de séparatisme fait tenir au juge le plus extraordinaire langage que l'on puisse rêver. En effet, M. Lennox aurait déclaré que la majorité de la commission n'a pas interprété comme il le faut la phraseologie de l'injonction prise par les agitateurs irlandais. Les commissaires, toujours d'après le *Journal*, seraient forcés de réengager en bloc les instituteurs anglais renarçés de leurs services. Voilà le plus beau canard irlandais que l'on ait encore lancé.

Interrogé à ce sujet, M. Samuel M. Genest, président de la commission scolaire, a déclaré ce qui suit à la "Justice":

"Tout ce verbiage du *Journal* ne vaut pas le papier sur lequel il est écrit. Nous avons décidé de diminuer les dépenses et, pour en arriver à notre fin, nous avons cru qu'il n'y avait pas d'autre moyen que de baisser les salaires payés jusqu'ici aux instituteurs et institutrices engagés par la commission. Jusqu'à présent, quarante-cinq demandes d'engagement sont parvenues à la commission, aux conditions que nous avons préalablement posées. Il nous reste encore un bon mois, et je ne doute pas que d'ici à septembre tous nos cadres ne soient remplis. Nous ne refusons aucunement de reprendre à notre service les instituteurs déstitués. Tout ce que nous exigeons—et personne, pas même le juge Lennox n'a à y voir—c'est que nous; aïerons des salaires moins élevés. Je ne vois pas comment un homme de l'étranger, fut-il même magistrat, pourrait venir nous tracer la ligne de conduite que nous entendons suivre dans notre régime interne."

"Si les fanatiques ennemis nous intimident en lançant dans le *Journal*, ils se trompent du tout au tout. Les Irlandais auront beau vouloir tenter de nous en imposer, nous les commissions trop pour nous inquiéter outre mesure de ce qu'ils peuvent machiner. La majorité de la commission a décidé que telle chose se ferait et nous agissons d'après les vœux de la majorité. Si la faction irlandaise se trouve aujourd'hui dans un mauvais pétrin, il n'y a pas là de notre faute, et ceux qui mettent tout en œuvre pour nous persécuter doivent se frapper la poitrine si tout ne va pas suivant leurs désirs assimilateurs."

Comme on le voit, les fanfaronnades du *Journal* n'effraient pas plus qu'il ne faut ceux qui sont chargés de défendre les intérêts français de la commission.

DU BUISSON.

Les horreurs de la guerre

SOUS LE PRETEXTE de venger l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, l'Autriche vient de déclarer la guerre à la Serbie. Belgrade a été bombardée et les journaux nous apportent à chaque instant les plus sinistres rumeurs d'un conflit européen. L'embrasement général paraît maintenant inévitable. Au moment où l'on va célébrer le centenaire de la paix en Amérique, voilà que la guerre continue semble bouillir sur un volcan. On a calculé que la guerre coûte, chaque jour, environ cinquante-quatre millions de piastres aux puissances européennes rangées en bataille. Mais l'argent n'est pas tout ce qui doit être considéré. En effet, qui pourra dire, même approximativement, jusqu'à quel nombre s'arrêteront les pertes de vie et dans quel chaos l'Europe sera entraînée!

Mêmes les guerres de l'épopée napoléonienne ne peuvent aujourd'hui nous donner une idée exacte de l'étendue d'un tel désastre. Qu'on se représente en effet le choc de l'Autriche, de l'Allemagne et de l'Italie contre les armées de la triple entente: la France, l'Angleterre et la Russie. Le cataclysme sera épouvantable.

La Presse fait à ce sujet les commentaires suivants:

"Le silence angoissant qui a suivi la réponse à l'ultimatum de l'Autriche s'est vite rompu, et Belgrade, la capitale de la Serbie, est maintenant au pouvoir des Autrichiens."

"L'Autriche-Hongrie, que rien n'a pu retenir, veut-elle tout simplement suivre l'exemple des États-Unis à l'égard du Mexique, en mettant le pied sur le territoire de l'ennemi, pour mieux dicter ses volontés? C'est ce que l'avenir nous dira. Pour notre part, nous serions trop heureux d'apprendre que c'est là sa seule ambition. Et malgré que des rapports venant des meilleures sources nous apprennent que l'Autriche a affirmé à la Russie n'avoir pas l'intention d'annexer le territoire serbe, nous inclinons à croire que la guerre actuelle a été entreprise pour d'autres motifs que la punition d'un meurtre politique."

"Personne, à coup sûr, n'approuve l'assassinat de l'archiduc héritier François-Ferdinand et de sa femme, la duchesse de Hohenberg, et, malgré que, politiquement parlant, il y ait une distinction à faire entre un attentat qui résulte d'un complot anarchiste et un acte qui n'est que le résultat d'une exaltation de l'idée nationale et du sentiment patriotique poussé jusqu'à un crime, tout homme qui se pique de civilisation, reconnaît que l'Autriche a le droit et le devoir de venger en même temps que la morale la mort de son héritier légitime. Mais, d'autre part, comment peut-on tenir tout un peuple responsable d'un meurtre commis par un jeune exalté, d'origine serbe, il est vrai, mais plutôt d'allégeance autrichienne? On aura beau dire que l'assassin voulait détruire l'empereur de demain, dont la Serbie ne-toutait la politique égoïste contre l'influence slave, qu'il a trouvé à Belgrade des armes et des complots pour l'aider à accomplir son exploit odieux, il y aura toujours quelque chose de profondément injuste dans la conduite de l'Autriche qui veut humilier toute une nation pour le forfait d'un jeune échevelé qui n'est pas même sujet serbe."

"L'acceptation par la Serbie de certaines conditions humiliantes contenues dans l'ultimatum de l'Autriche, est pourtant de nature à satisfaire l'ennemi le plus exigeant. La Serbie a cédé sur tous les points, à part l'honneur, et le fait qu'elle n'a pas sacrifié ce dernier prouve qu'elle mérite de vivre et qu'il ne faut pas permettre à sa puissante rivale de se tailler un nouveau domaine dans l'Est de l'Europe, sous prétexte de venger une injure, à l'heure où la triple entente ne s'y attendait même pas."

"Le vieil empereur François-Joseph, reconnu pour un homme pacifique, a lancé un manifeste expliquant à ses sujets qu'il veut, par la force des armes, défendre l'honneur et la dignité de la monarchie autrichienne, mise en péril par les intrigues de la Serbie, depuis l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine. Il ajoute que, personnellement, il a toujours été contre la guerre, mais que la Providence en a décidé autrement."

"Si la déclaration de guerre faite par l'Autriche a été inspirée par le ciel, nous ne pouvons y trouver à redire; mais il est plus probable que l'inspiration vient de Berlin et du Kaiser."

Depuis que les hostilités sont commencées, les chancelleries européennes qui s'évertuent à rétablir la paix, se sont heurtées à toutes sortes de difficultés. Sir Edward Grey a cru, un moment, avoir trouvé une solution, mais sa proposition, pourtant raisonnable, n'a trouvé, à Berlin, qu'un demi-acquiescement, pour ne pas dire un refus. En attendant, toutes les nations d'Europe sont sur le qui-vive, espérant la paix tout en se préparant à la guerre. L'Allemagne et la Russie seules peuvent empêcher une conflagration générale. Espérons qu'elles utiliseront leur influence pour un prompt règlement du différend austro-serbe."

Malheureusement, les dernières dépêches semblent confirmer de plus en plus que toute l'Europe va en venir aux prises.

Les bagarres de Dublin

DE PLUS EN PLUS, l'on craint la guerre civile en Irlande, malgré les efforts inouïs du cabinet Asquith pour amener les antagonistes sur un terrain d'entente. Peut-être la menace d'une guerre européenne aura-t-elle pour effet de ralentir les luttes intestines, mais la situation demeure tout de même excessivement tendue en Irlande. Le *Canada* parle ainsi du rôle difficile de M. Asquith:

"Le gouvernement Asquith se trouve aujourd'hui, comme résultat de l'échauffourée de Dublin, dans une situation singulièrement difficile et dont on ne peut guère prévoir l'issue."

"Depuis des mois, les volontaires de l'Ulster s'exercent, importent des armes et des munitions. Actuellement ils paradedent avec leurs armes dans les rues de Belfast."

"Et l'on n'a pas une seule fois essayé de les désarmer."

"Mais on intervient pour empêcher les volontaires nationalistes de s'organiser pour aider au maintien de la loi."

Encore, si l'échauffourée avait eu lieu entre volontaires et régaliens! Mais les soldats de l'armée régulière ont tiré sur la foule et ont tué des femmes et des enfants."

"Le gouvernement, naturellement, blâme les autorités de la police d'Irlande, qui sont sous le contrôle du lord-lieutenant, lequel est présentement lord Aberdeen, notre ancien gouverneur général."

"Ce n'est certes pas de lord Aberdeen que sont venus les ordres qui ont donné lieu à cette tragédie."

"Il faut donc en rejeter la responsabilité sur le zèle des subordonnés. Mais il y a une responsabilité à laquelle il est difficile de soustraire M. Asquith: c'est celle d'avoir laissé si longtemps les volontaires de l'Ulster se préparer impunément à la révolte."

"Dans les circonstances, il est difficile de prévoir ce qui va arriver. Il n'est pas certain que M. Asquith puisse maintenant mener à bout la politique passablement compliquée qu'il a suivie sur cette question."

"Il est possible aussi que les nationalistes saisissent la première occasion pour renverser le ministère. Ce serait alors, en Grande-Bretagne, une élection générale tumultueuse, mais ce serait certainement, en Irlande, la guerre entre les Irlandais catholiques et les orangistes: une guerre civile, et la pire de toutes, une guerre de religion."

"Voilà des prévisions bien pessimistes, dirait-on. Nous en convenons, et ne les donnons que comme ce qui pourrait arriver de pis. Mais nous espérons encore, et avec une certaine confiance, que l'habileté de M. Asquith conjurera ces catastrophes."

Que l'on vienne ensuite nous parler du byalisme des amis de Guillaume d'Orange!

Un remarquable succès

"Le concert sacré qui a marqué l'inauguration des grandes orgues de l'église Sainte-Anne a été, sans contredit, l'un des mieux réussis que j'aie jamais entendus à Ottawa ou dans n'importe quelle autre ville canadienne."

Cette affirmation d'un des maîtres reconnus du monde musical canadien et étranger comporte assurément, pour tous ceux qui ont participé à l'exécution du programme, la plus flatteuse des récompenses. On ne pouvait désirer plus encourageant ni plus juste appréciation.

Il faut dire aussi que rien n'avait été négligé dans le choix et la préparation des diverses pièces. Et l'heureuse idée que l'on a eue

rite musical et la façon d'exécuter de M. Tremblay. Depuis de longues années déjà, M. Tremblay a su acquiescer une renommée de virtuose et de compositeur qui a fait de notre concitoyen l'un des maîtres incontestés du roi des instruments. Toujours personnel et absolument sûr de lui-même, M. Tremblay est un artiste dont la modestie ne dispute au talent. Dans la Suite Gothique de Böllmann et la Pastorale de Gullmann, M. Tremblay a mis en évidence quelques-unes de ses qualités maitressées. L'exécution de l'Intermezzo de Callarés a été la perfection même et la Fanfare de Lemmens a terminé avec puissance et majesté la première partie du concert.

Après l'allocation, par le R. P. Richard, qui prit pour texte: "Louez le Seigneur, bénissez-le sur l'orgue", M. Tremblay exécuta le fameux Offertoire sur "O Filii" de Bistice. Vinrent ensuite deux pièces dont M. Tremblay est l'auteur: Menuet et Cortège Nuptial, qui furent rendues de merveilleuse façon. Pour le final, M. Tremblay donna la grande Marche de Böllmann.

La partie du chant, dirigée par M. J.-F. Champagne, a fait la juste admiration de tous ceux qui emplissaient le temple de Sainte-Anne. Un chœur composé de quatre-vingt-cinq voix, et qui comptait les meilleurs solistes des diverses chorales d'Ottawa et de Hull, a donné l'une des plus belles auditions de musique ecclésiastique que l'on puisse exiger de voix exercées et puissantes. Le *Tu es Petrus* de Wiltberger et le *Tantum* de Van Bekerel ont été, à cet égard, d'une rare perfection. Jamais musique religieuse n'a été mieux comprise ni plus harmonieusement exécutée que ces deux grands chœurs. Dans l' Ave Maria de Tremblay, un chœur inédit à quatre voix égales, les chœurs ont été tout particulièrement heureux d'interpréter. Nous pourrions en dire autant de l'exécution de la Prière à la Vierge de Gounod, avec M. A. Poulet comme soliste. Cet union a été des plus imposants et a été des mieux goûtés de l'auditoire. Le solo a été fort bien rendu. Quant au Pater Noster de Niedermeyer, que M. H. Lefebvre, sur l'invitation de M. Champagne, avait été appelé à diriger, on peut dire qu'il a été exécuté avec un entier succès. Accompagné par vingt voix d'hommes, le soliste, M. A. Lacroix, a chanté de superbe façon sa partie de baryton.

M. Champagne a été vivement félicité pour la manière brillante et sûre avec laquelle il a dirigé les chœurs. L'organiste de la paroisse Sainte-Anne a raison d'être fier du superbe résultat qu'il a obtenu et il a brillamment partagé avec M. Tremblay les honneurs artistiques de ce remarquable concert.

Appelant les grandes lignes du sermon, le *Droit* s'exprime comme suit:

"Le prédicateur a d'abord comparé l'art musical aux autres arts et a conclu que le premier l'emportait sur les autres parce qu'il avait seul mis à son service l'harmonie et la puissance des sons. L'homme, dit-il, ne peut suffire à la tâche. Il est juste qu'il trouve aux pieds des autels quelque chose pour dire à Dieu tous ses besoins, ses offrandes et ses satisfactions. Il a pour cela l'orgue qui possède toutes les voix; la voix de la foudre, la voix du tonnerre, la voix de l'océan, la voix de la brise, la voix des grandes eaux, la voix du gazouillage de l'oiseau sur la rampe, celle du petit ruisseau; et plus haut encore l'orgue a des voix humaines et célestes."

"L'homme aux pieds de Dieu a besoin de prier et l'orgue sait prier; l'homme pleure aux pieds de Dieu, et l'orgue sait pleurer; l'homme aux pieds de Dieu chante et l'orgue peut rivaliser avec lui; l'homme se recueille aux pieds de Dieu, et l'orgue replie ses sons sur nos têtes pour nous aider à nous recueillir."

"Tel est son rôle, sa place. Le Rév. Père fait ensuite l'éloge du curé de la paroisse qui vient d'acheter ce magnifique orgue, complétement de son œuvre dans sa paroisse. Il félicite l'organiste d'avoir su mettre en relief tous les trésors de cet orgue."

"Il termine en demandant de faire plier les passions humaines, à la façon de l'orgue, sous le doigt de Dieu."

Le concert sacré du vingt-trois juillet demeurera longtemps dans la mémoire de ceux qui ont eu le bonheur d'y assister.

Ce que dit l'éra- ble au cœur du Canadien

En nos immenses forêts que baigne le Saint-Maurice, par la vallée du grand fleuve que nous envie l'étranger, attaché aux flancs granitiques des Laurentides qui s'affaissent sous le poids des siècles, un peu partout, sur le vieux sol québécois, se dressent, fièrement, élégant, droit et robuste, l'éra-ble canadien!

Il n'a peut-être pas la cime altière ni la vaste ramure touffue de quelques autres espèces, et, pourtant, il vaut davantage parce qu'en ses veines circule une sève précieuse, génératrice, du plus suave des produits.

Ainsi n'apparaît, sur le continent américain, le fils de la vieille France au milieu des fils d'Albion. Ce dernier a pu embrasser davantage et, par son génie inventif, monter plus haut. Mais l'autre, enrichi par la sève puisée au sol des merveilleuses civilisations grecque et latine, gagne bientôt en richesses immatérielles, ce qu'il perd en espèces sonnantes.

Puis, à l'assaut des tempêtes, l'éra-ble résiste mieux que les géants des forêts.

Dans le tourbillon des conflits politiques entre l'Angleterre et ses rivaux yankees, le Canadien d'origine française a mieux résisté que le Saxon.

Quand l'éra-ble a jeté quelque part ses vigoureuses racines, quelles sapines pourraient donc lui enlever la possession du sol conquis? Dès que le travailleur "canayen", bûcheron ou laboureur, s'est implanté dans un canton, nul ne le peut déloger, à preuve, les Bois Francs et le Nouvel Ontario.

Les érablières se renouvellent d'elles-mêmes, et multiplient leurs sujets à l'infini. Où trouver une race plus prolifique que la nôtre? C'est lorsqu'il a été profondément blessé, meurtri par la gouge et laissé voir ce qu'il vaut. Sous les rudes assauts du conquérant, le Canadien a donné la pleine mesure de sa valeur. Les coups redoublés ont doublé sa force d'endurance et lui ont forgé une âme d'acier.

Ainsi nos érables, cultivons-les soigneusement. Ils nous prédisent des leçons salutaires. Ecoutez-les nous dire:

"Restez debout devant l'ennemi comme nous restons debout devant la bourrasque! C'est le propre du roseau, c'est-à-dire, des pusillanimes, de courber le front sous tous les vents. Pour asseoir notre puissance, il nous faut jeter dans le sol de profondes racines. Sont vigoureuses et invincibles les nations qui établissent leurs assises sur le sol immuable de la justice, de la moralité.

"Chérissez votre terroir et saluez le parfum qui s'en dégage. Vos mères ici vous ont bercés en fredonnant les gais refrains de France. A ce doux parler saluez-vous indifféremment fidèles.

"Aux jours d'orage, à notre ombre, vos valeureux ancêtres se sont ralliés. Ils ont prié, ils ont vaincu! A leur exemple, venez ici, au moins une fois l'an, discuter vos problèmes vitaux, vous mieux armer pour la bataille en implorant la protection du Très Haut, et vous vaincrez."

HERVE TRUDEL, Ptre.

La première Revue de famille

C'est la Revue Française, grâce aux transformations qu'elle vient d'accomplir: Brage en deux couleurs, sur beau papier, chaque page étant encadrée d'un gracieux ruban; caractère élégant et neuf; illustrations obtenues par de nouveaux procédés dont les résultats sont surprenants.

Ce numéro du 28 juin est vraiment de grand luxe, pimpant, jeune, admirable. On va se le disputer dans les kiosques.

Relevé du sommaire:
Chez le Duc d'Orléans, par Paul Raynal; Léna, conférence, par Louis Madelin; M'amie, roman, par Noël Francès; Georges Goyau, par Victor Giraud; Papillons de nuit, par Charles Le Goffic; Chronique théâtrale, par Jacques Duval, etc.

La Revue Française paraît chaque semaine sur 32 pages.—L'an: 10 frs.

Amérique du Nord: un an, \$3.50.—Librairie Langlois et l'Archevêque, 8, rue Saint-Jacques, Montréal.

Pour 30 sous, la Revue Française délivre des abonnements d'essai d'un mois donnant droit à quelques magnifiques numéros de 32 pages illustrés.
Demander spécimens contre 7 sous.

BON FILS

—Vous n'avez pas dix ans et vous êtes accablé de vanité. C'est à lancer jeune dans la carrière.
—D'accord, papa est malade, il ne faut bien faire son ouvrage.
—Je boiterais aussi.

Intéressants relevés

Le premier évêque catholique fut Mgr de Laval en 1674.

Cultivateur.—Le premier fermier en Canada fut Louis Hébert, venu d'Acadie à Québec en 1671 avec sa famille.

Troublement de terre.—Le premier mentionné fut en 1638.

Exposition.—La première exposition fut tenue à Toronto en 1846.

Pommes.—Furent récoltées pour la première fois en 1633, à la Nouvelle-Ecosse.

Assemblée.—La première assemblée législative fut convoquée dans la province de Québec en 1764. La convocation n'eut pas de suite, car les députés ne répondirent point à l'appel du gouverneur.

Câble transatlantique.—Le premier câblegramme à venir d'Europe au Canada fut celui de la reine Victoria, adressé au président de la compagnie, le 28 août 1858.

Banque.—La Banque du Canada fut la première à émettre des billets de banque, en 1752. La valeur de ces billets était de cinq schellings.

Baronets.—Le premier Canadien élevé à cette dignité fut sir James Stuart, en 1840. Les suivants furent sir Louis LaFontaine, sir John Beverly Robinson, 1854; sir William Williams, 1850; sir Allen McNab, 1868; sir Samuel Cunard, 1860; sir George-Etienne Cartier, 1868.

Pont.—Le premier pont de chemin de fer fut le pont Victoria, à Montréal, en 1869. Il a 8,134 pieds de longueur.

Bêtes à cornes.—Les premières arrivèrent en ce pays en 1541, et furent amenées de France par Jacques Cartier.

Recensement.—Le premier fut fait en 1665. La population du Canada n'était alors que de 3,251 âmes.

Charbon.—Mentionné pour la première fois à la Nouvelle-Ecosse en 1654.

Monnaie.—La première monnaie canadienne fut frappée en 1858.

Comité.—La première cour de divorce fut établie à la Nouvelle-Ecosse en 1756. Elle consistait alors dans le gouverneur et les membres du conseil exécutif.

Compagnie d'assurance contre le feu.—La première fut organisée à Montréal, en 1814.

Jardinier.—Le premier à la Nouvelle-Ecosse fut Champlain qui, en 1605, se planta un jardin près du premier fort bâti dans le voisinage du bassin d'Annapolis. Le terrain appartient aujourd'hui à Robert Mills et est encore appelé "Jardin Français."

Jardin public.—Le premier fut celui de Halifax en 1753.

Cheval.—Le premier arriva de France à Québec en 1647, et fut présenté en cadeau au gouverneur M. de Montmagny.

Hôpital.—Le premier fut fondé à Québec en 1659. Cinq ans plus tard, un autre fut fondé à Montréal.

Compagnie de la Baie d'Hudson.—Est la première compagnie commerciale incorporée sur le sol canadien. Elle date de 1670, 28 ans après la fondation de Montréal.

Fer.—La première fonderie fut établie en 1732 aux Forges de Saint-Maurice, Québec.

Jésuites.—Les premiers missionnaires de cet ordre arrivèrent en Acadie en 1611.

Juges.—Le premier juge en chef de la Nouvelle-Ecosse fut Jonathan Belcher, en 1754.

Phare.—Le premier en Canada fut érigé à l'entrée du havre de Halifax en 1758.

Mariage.—Le premier célébré en Canada fut celui d'Étienne Couillard avec Anne Hébert, à Québec, en 1617.

Chemin de fer.—Le premier fut celui de Laprairie à Saint-Jean, Québec, ouvert au trafic le 23 juillet 1836.

Écoles.—Les premiers maîtres d'écoles au Canada furent le Père LeCaron et le Père DuPlessis, de l'Ordre des Récollets; le premier enseigna à Tadoussac, en 1606; l'autre à Trois-Rivières, en 1616.

La première école dans la ville de Québec fut ouverte en 1632.

Seigneuries.—La première établie en Canada fut en 1627 par Richelieu.

Navires.—Le premier navire bâti au Canada, pour traverser l'océan, fit le voyage en 1713. Le premier navire bâti à Montréal fut lancé en 1806. Le premier bâti au Nouveau-Brunswick fut en 1770.

d'esclaves enregistrée en ce pays fut celle d'un garçon nègre né en Madagascar. La vente eut lieu en 1628, pour la somme de 50 demi-couronnes, monnaie du temps. (L'Éclaircieur.)

TOUT SIMPLEMENT.

Docteur (à un jeune étudiant).
—Le muscle de la jambe gauche du patient s'est contracté au point que cette jambe est plus courte que l'autre; c'est pourquoi il boite. Que feriez-vous dans ce cas?
—Je boiterais aussi.

Chameau et politique

Dans une éloquente conférence donnée à Montréal, et qu'il faudrait citer en entier, M. le chanoine Desgranges a démontré nettement que le catholicisme seul est une source de progrès social. La faillite totale sur le point de la politique matérialiste et impie, en France, saute aux yeux. L'orateur peint la situation à merveille dans un ingénieux apologue:

Quand je discute, quelquefois, en réunions publiques, et que je veux résumer l'œuvre spéciale accomplie pendant trente ans par ces matérialistes et ces athées qui ont été, malheureusement, à la tête de notre propre pays, j'ai coutume — car quand je parle de choses tristes, j'aime à les exprimer sous des symboles gais — de résumer ces trente années par un apologue du chameau. J'explique à mes auditeurs que s'ils veulent comprendre la politique des matérialistes,

dés hommes qui ne croient à rien, au point de vue social, et ce qu'ils ont fait pour le peuple depuis trente ans, ils n'ont qu'à regarder une jolie caricature de Caran-d'Ache, en trois parties. Cette caricature est intitulée: "Comment peut-on bien décider le chameau à courir dans le désert: par la chaleur qu'il y fait!"

Dans le premier tableau, on voit un chameau qui n'a pas du tout envie de marcher. En face de lui un voyageur, botté, harnaché, avec son casque colonial sur la tête, essaie d'expliquer au chameau qu'il serait bien aimable de partir; mais le chameau hoche la tête, et comme on dit en argot parisien, il ne veut rien savoir.

Second tableau. Le voyageur a trouvé le bon système. Il sait que le chameau aime beaucoup les bouteilles de soda. Cela, je ne l'ai jamais vérifié, mais il paraît que c'est ainsi. Alors il met une bouteille de soda à l'extrémité d'une baguette, monte sur les épaules de l'animal, et place la

bouteille à peu près à cinq pouces des lèvres de ce pauvre chameau, lequel, voyant ce soda et en ayant envie, se met à courir pour l'attraper. Seulement, comme le voyageur est sur ses épaules, il se trouve que le soda est toujours à la même distance des lèvres de la bête, et marchant, courant le plus qu'elle peut, elle n'arrive à attraper qu'une chose, c'est le but du voyage.

Troisième tableau. Lorsqu'on est arrivé au but du voyage, le voyageur ramène la bouteille de soda, la verse dans un verre, y ajoute une goutte de kirsh et la boit à la santé du chameau.

Vous applaudissez, mais les vieux travailleurs français n'applaudissent pas, parce qu'ils comprennent de suite quelle est la leçon de cet apologue. Quand ils ne la comprennent pas, je la leur explique. Je leur dis: "Voyez-vous, le chameau, sans le respect que je vous dois, c'est vous; le voyageur, c'est le politicien." (L'Echo de New-Bedford, Mass.)

La peste des cabarets

Voici, d'après la revue "Hygiène", la plus récente statistique qui spécifie le nombre des débits de boissons ouverts dans les principaux pays civilisés. Il existe:

- En France, un cabaret par 83 habitants.
- En Suisse, un cabaret par 143 habitants.
- En Italie, un cabaret par 170 habitants.
- En Hollande, un cabaret par 200 habitants.
- En Angleterre, un cabaret par 230 habitants.
- En Allemagne, un cabaret par 256 habitants.
- Aux États-Unis, un cabaret par 388 habitants.
- En Belgique, un cabaret par 410 habitants.
- En Suède, un cabaret par 5,000 habitants.
- Au Canada, un cabaret par 9,000 habitants.
- En Norvège, un cabaret par 9,500 habitants.

Pour rire

CELLES DES AUTRES

—Quand je vins à la campagne, il y a dix ans, je n'avais que dix cents dans ma poche, et maintenant...

—Pardieu, cher monsieur, vous n'avez pas pu échanger dans vos poches!

QU'ATTRAPE-T-IL

—Pensez-vous qu'il soit dangereux de s'embrasser?

—Oui, j'en ai la preuve.

—Ah! Auriez-vous attrapé quelque chose?

—Oui, oui, par le père de la jeune fille que j'embrassais...

AU BAL

—Pardieu, monsieur Gaffard, voudriez-vous bien danser cette valse avec Mlle Hôthe, au lieu de danser avec moi? Si cela ne vous ennuie pas...

—Certainement non, très chère madame, cela ne m'ennuie pas, au contraire, tout au contraire...

**Grande vente de 3ième anniversaire chez
Jos. Paquin.**

14-16-18 rue Youville, Hull, Que.

CETTE vente fera l'étonnement de Hull, d'Ottawa et les environs. Trois ans d'un succès constant, voilà l'événement que je veux commémorer par cette vente extraordinaire.

Il y a trois ans je débutais modestement, n'ayant pour capital que mon expérience et ma bonne volonté. Aujourd'hui mon magasin ne le cède en rien à n'importe quel autre, non seulement à Hull mais aussi à Ottawa.

Ces faits parlent éloquentement par eux-mêmes en faveur de mes prix et de la qualité des marchandises que je tiens continuellement en magasin.

Durant cette vente d'anniversaire, j'offrirai mes marchandises à des prix qui feront sensation et resteront longtemps dans la mémoire du public acheteur de Hull et des alentours.

Le plus beau stock de meubles et de poêles qu'il y ait à Hull et Ottawa sera vendu à des prix ridicules.

OUVERTURE DE CETTE VENTE JEUDI, LE 6 AOUT À 9 HRS. A. M., POUR SE TERMINER JEUDI, LE 13 AOUT. 8 JOURS SEULEMENT.

Lisez la liste des quelques prix que nous donnons ci-après et vous constaterez que nous disons la vérité.



JOS. PAQUIN,
Propriétaire.



J. Ste. MONCION,
Gérant.



Chaises de salle à dîner, telles que vignette, en bois franc, montées par des ouvriers experts. Prix régulier 75c. Pour notre vente d'anniversaire... **58c.**



Couchettes en fer, telles que vignette, finies en émail cuit de première qualité valant régulièrement \$3.50. Pour notre vente d'anniversaire... **\$1.85**



Sets de salle à dîner de 5 chaises et un fauteuil, telles que vignette, en quart de chêne, bourrées en véritable cuir. Valeur régulière \$25. Pour notre vente d'anniversaire **\$14.90**



Chaises en cuir espagnol, telles que vignette, monture en chêne, poli à la main. Valeur extraordinaire à \$10.00. Pour notre vente d'anniversaire... **\$4.89**



Couchettes en fer, telles que vignette, poteaux de deux pouces, finies brillant ou satin. Prix régulier \$15.00. Pour notre vente d'anniversaire... **\$8.45**



Couchettes en fer, telles que vignette, finies avec garniture de cuir au pied et à la tête. Prix régulier \$6.00. Pour notre vente d'anniversaire... **\$3.45**



Chaises de cuisine en bois franc, très bien finies. Prix rég. 60c. Pour notre vente d'anniversaire... **36c.**



Chaises en cuir de New-York, telles que vignette, monture en quart de chêne très bien finies. Prix régulier \$14.00. Pour notre vente d'anniversaire... **\$7.82**

N'oubliez pas que c'est JEUDI, le 6 août, à 9 heures a. m. que s'ouvriront les portes du magasin de Jos. Paquin pour la plus grande vente d'anniversaire qui ait été faite à Hull et les environs. Le bruit de cette vente s'est répandu de maison en maison, à tel point que le nom de JOS. PAQUIN est sur les lèvres de tout le monde et il est accueilli avec des cris de joie partout où on le prononce. Le nom de JOS. PAQUIN et celui de son gérant, M. J.-B. MONCION, sont en grande faveur auprès de notre population; cela est dû à leur courtoisie et à leurs attentions prévenantes pour le public acheteur ainsi qu'à leurs méthodes honnêtes de faire des affaires. Tout le monde applaudit à leurs succès et les loue avec acclamation à bon marché, car tous savent que ce sont de véritables ventes à bon marché.

N'oubliez pas ces deux dates mémorables du 6 août au 13 août.

Livraison à Ottawa, Aymer, Rochester, Clarkstown, Deschênes, Tetreauville, Chelsea, Pointe Gatineau, Fraser's Mills, Ironside, East Templeton, Angers, Masson, Buckingham, Thurso, Rockland, S. Joseph d'Orléans, Cyrville, Westborough, Luskville, Eardley, SANS CHARGE EXTRA.

Notre Magasin sera Ouvert le Mercredi, Jeudi et Samedi jusqu'à 9 heures du soir.

JOS. PAQUIN, RUE YOUVILLE, - HULL, QUE.
TELEPHONE: QUEEN 7539.

La ch
22
d'
W
D
D
Dr.
BOU
52 111
AU
AGU
Ag
ne
re
par
etc.
"Cent
wa. 761
Dr
Tel. N.
9 à 10
SI
Dr J
Her
\$5 BAI
Dr JO
121 BAI
\$ 10 A
111
AGENCE
Coutier
Agente
Bureau
Tel
LA G
Bou
\$ 25 A
Dr A.
88 rue Ter
Phon
Inspection
Animal
Abo

Cartes d'affaires.

Si vous avez besoin d'un piano! Achetez le fameux EVANS BROS. Le meilleur instrument sur le marché.

J.-G. CHENIER, 220 rue Division, Ottawa. Agent général pour tout le district d'Ottawa.

Wm. J. LANDREVILLE, Entrepreneur de Pompes Funèbres, 401 rue Sparks, Ottawa. Tél. Queen 3658.

K.R. DYER, C.R., M.P., J. WILKINSON, C.R., M.P., Devlin & Ste Marie, AVOCATS.

191 rue Principale, HULL, Que. Tel. Queen 297.

Docteur J.-E.-N. de Haitre, diplômé de la Faculté de Médecine de l'étranger, 145 rue Dalhousie, Ottawa.

SPÉCIALITÉ: des maladies des voies urinaires, des maladies des femmes et des maladies des voies digestives.

Dr J. U. DeLisle, DENTISTE, 601 des rues Principale et Britannia, HULL.

Spécialité: Ouvrages en or.

Dr. Eug. Quesnel, B. A., Médecin-Chirurgien, 374 Rue Rideau, Ottawa.

BOUTET & BELANGER, 52 RUE RIDEAU, OTTAWA. Spécialité: Matériaux de Enfants et de la Femme.

Auguste Lemieux, C. R., AVOCAT, 44 rue Dalhousie, Ottawa.

Dr F. X. VALADE, 192 rue St-Patrice, OTTAWA. Spécialité: Chirurgie abdominale.

Dr R. CHEVRIER, 44 rue Dalhousie, Ottawa. Spécialité: Chirurgie abdominale.

Dr JOSAPHAT ISABELLE, 121 BUCKINGHAM, HULL. Spécialité: Chirurgie abdominale.

Agences Fédérales Limitées, 292 rue Dalhousie, Ottawa. Spécialité: Assurances et Immobilier.

LA Cie Gauthier, Ltée, 230 St-Patrick, Ottawa. Spécialité: Assurances et Immobilier.

Dr A. I. TELMOSE, 88 rue York, Ottawa. Spécialité: Assurances et Immobilier.

Abonnez-vous à la JUSTICE.

FRANÇOIS DE BIENVILLE

ROMAN CANADIEN PAR JOSEPH MARMETTE

SCÈNES DE LA VIE CANADIENNE AU XVIIÈME SIÈCLE

(Suite.)

—Comment donc? fit l'aubergiste dont la curiosité s'ouvrait tant soit peu les yeux microscopiques.

—Imaginez-vous, monsieur Boisdon, répondit avec empressement le cuisinier, tout charmé d'avoir amené la conversation sur un terrain moins glissant que le premier, imaginez-vous que c'est une espèce de singe que de sauvage-là.

—Comment donc? fit l'aubergiste dont la curiosité s'ouvrait tant soit peu les yeux microscopiques.

—Certains, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier si bon marché.

—On peut le voir? —Certains, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier si bon marché.

—On peut le voir? —Certains, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier si bon marché.

—On peut le voir? —Certains, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier si bon marché.

—On peut le voir? —Certains, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier si bon marché.

—On peut le voir? —Certains, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier si bon marché.

—On peut le voir? —Certains, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier si bon marché.

—On peut le voir? —Certains, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier si bon marché.

—On peut le voir? —Certains, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier si bon marché.

—On peut le voir? —Certains, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier si bon marché.

—On peut le voir? —Certains, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier si bon marché.

—On peut le voir? —Certains, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier si bon marché.

—On peut le voir? —Certains, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier si bon marché.

—On peut le voir? —Certains, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier si bon marché.

—On peut le voir? —Certains, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier si bon marché.

—On peut le voir? —Certains, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier si bon marché.

—On peut le voir? —Certains, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier si bon marché.

—On peut le voir? —Certains, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier si bon marché.

—On peut le voir? —Certains, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier si bon marché.

—On peut le voir? —Certains, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier si bon marché.

—On peut le voir? —Certains, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier si bon marché.

—Deux fois quatre font huit, grommelait l'avare. Et c'en est bien sûr... Huit onces! hum! Et il hâta le pas pour regagner son logis.

Le même soir, Boisdon, qui ne savait comment s'y prendre pour trouver le temps moins long, tant il avait hâte de voir grossir le jour suivant, était occupé à faire le coup de dés avec quelques habitués du cabaret, lorsqu'il vit entrer le même soldat qui avait bien voulu lui laisser voir Dent-de-Loup.

—Bon, pensa l'aubergiste, en voilà un que je n'attendais pas, mais qui n'en est pas moins le bienvenu.

Puis, allant au devant de lui, il l'accabla de prévenances, l'héleva largement d'un gros vin du goût de la soldatesque, et feignit d'abord de ne point s'apercevoir que le militaire lui payait seulement la moitié du prix ordinaire d'un écot.

—Et, tout en faisant causer son homme, Boisdon parvint à savoir qu'il serait de garde le lendemain, à la même heure que la veille.

—Allons! se dit Boisdon, en frottant ses doigts crochus d'un air satisfait, tandis que le soldat s'en allait plein de jus de la treille et de gaîté bruyante, je n'ai pas perdu ni mon vin ni mon temps.

La nuit parut doublement longue au cabaretier, car en calmant son excitation, elle lui fit songer qu'il s'embarquait dans une affaire qui pouvait très bien aboutir au pilori, à la prison, à l'amende, à l'annule surtout, ce qu'il craignait le plus au monde, après sa femme.

Il resta longtemps éveillé entre la peur et l'avarice qui se livraient sous son crâne un combat singulier. Enfin, vers le matin, la souff de l'or l'emporta.

—Quel danger puis-je courir? s'était-il dit pour porter le coup de grâce à son indécision. Depuis l'arrivée du sauvage, on assigne la porte de sa prison pour le voir. Il ne passe point de jour sans que les curieux aillent l'examiner de dehors par sa fenêtre.

Pourquoi donc me soupçonnerait-on plus qu'un autre? Je saurai d'ailleurs si bien prendre mes précautions avec la sentinelle, qu'elle ne saura rien. —Puis le matin, par la suite, quelque soupçon sur mon compte, le soldat se gardera bien d'en faire part à personne, tant il craindra le châtiement qu'on lui infligerait pour avoir manqué à la consigne. Car si on tolère qu'il laisse ainsi les badauds regarder le prisonnier, il est certainement tenu de veiller de près à ce que personne ne puisse faciliter l'évasion du sauvage.

—Allons! allons! Boisdon, mon ami, vous n'êtes pas si sot que vous le faites paraître, pensez! si un fermant les yeux pour lui fermer le sommeil.

Et notre homme s'endormit en faisant des rêves d'or.

Le matin, après avoir tout rangé dans sa boutique, —Madame Boisdon ne s'occupait que du pot-au-feu et de son intéressante famille, demeurant au second étage, où elle régnait en souveraine absolue, —le cabaretier prit, sur les murs, un oiseau enroulé sous le bras une bouteille de vin blanc de Grave, et dans la poche d'enfer de ses braies deux petits objets qu'il avait enfouis secrètement.

Ainsi qu'un jour précédent, Boisdon s'en alla à la cuisine; mais cette fois Saucier était absent de son office.

Alors, sous prétexte de voir le maître d'hôtel au sujet de son vin, Boisdon sortit de la cuisine et s'enferma dans le même corridor qu'il avait parcouru la veille.

Habitué de fréquenter les visites de sa part, les gâtes saucier ne prêtèrent aucune attention à ses mouvements et le laissèrent aller où bon lui semblait.

Notre homme savait plus d'un tour. Il passa devant la sentinelle qu'il reconut avec une grande satisfaction intérieure, et agita d'un air affairé.

Le soldat, le voyant passer outre, lui demanda s'il ne voulait pas voir le sauvage.

—Apparemment mon vin a été bien apprécié et l'on désire y goûter encore, se dit Boisdon.

—Non, répondit-il au soldat; pas à présent, du moins, car j'ai affaire au maître d'hôtel.

Et il tourna le dos d'un pas pressé.

Un quart d'heure après, Boisdon revint, causa de choses indifférentes avec le militaire, et ne parut céder qu'à ses instances pour jeter un coup d'œil dans la chambre du captif.

Enfin, la porte s'ouvrit et l'hébreux avara, répétant à peu près ses manœuvres de la veille, introduit la moitié de son corps par la porte entrouverte, tandis que la sentinelle continuait nonchalamment sa marche.

Le Chat-Rusé était étendu sur son grabat. A peine eut-il aperçu celui de qui dépendait sa délivrance, que son œil s'illumina d'un rayon de farouche espoir.

Il se leva en silence, et marcha doucement vers Boisdon, qui lui avait fait un signe.

Dans un clin d'œil le couteau et la lime apparurent par l'aubergiste passé dans les mains du sauvage, tandis que ce dernier met furtivement les précieuses pépites d'or dans la main difforme de l'hôtelier, qui trembla de désir.

Puis la porte se reforma, et l'aubergiste revint tranquillement à son logis.

(A suivre.)

Les débuts de Villa

Si l'on veut bien comprendre la crise mexicaine, il faut lire l'histoire du général Villa telle que M. Alonso de la Parra raconte dans "The American Review of Reviews".

Le biographe lui vainqueur de Torreon et du trop célèbre défenseur de Parral — qui n'évacua la place qu'après avoir invité, sous peine d'exécution immédiate, le caissier de la principale banque de la ville à verser entre ses mains une somme de cent quatre-vingt mille pesos, dont il lui donna d'ailleurs un reçu — est un correspondant militaire qui connaît à fond les personnages du drame dont il a été le témoin d'ordinaire impartial, mais parfois trop indulgent.

Bien que le collaborateur de la revue américaine ait eu à plusieurs reprises l'occasion de s'entretenir avec le redoutable guerrier indien égaré dans la civilisation moderne, ce n'est pas de la bouche même du général qu'il a recueilli les documents dont il a fait usage.

Le conquérant des provinces du nord du Mexique est un homme trop dissimulé, trop taciturne, trop avare de paroles pour faire ses confidences à un reporter. Il laisse ce soin à son ami intime et son conseiller politique, Raul Madero, frère du président assassiné.

Les souvenirs de jeunesse des personnages célèbres sont en général plus intéressants que ceux de leur âge mûr, parce qu'ils mettent de bonne heure en évidence les traits de caractère qui dominent toute leur vie.

Francisco, ou plutôt Pancho Villa comme on l'appelait d'ordinaire, — en remplaçant, suivant l'usage très répandu au Mexique, par un diminutif d'affection son prénom officiel, — était à peine adolescent à la mort de son père et tout jeune encore, il avait assumé la responsabilité de chef de famille et l'administration du ranch où il vivait avec sa mère et sa sœur.

La jeune fille était d'une beauté rare et ne dédaignait pas les hommages du principal juge de la ville la plus rapprochée.

Pancho découvrit l'intrigue et les amours de sa sœur et se mit à la poursuite de son père et tout jeune encore, il avait assumé la responsabilité de chef de famille et l'administration du ranch où il vivait avec sa mère et sa sœur.

La jeune fille était d'une beauté rare et ne dédaignait pas les hommages du principal juge de la ville la plus rapprochée.

Pancho découvrit l'intrigue et les amours de sa sœur et se mit à la poursuite de son père et tout jeune encore, il avait assumé la responsabilité de chef de famille et l'administration du ranch où il vivait avec sa mère et sa sœur.

La jeune fille était d'une beauté rare et ne dédaignait pas les hommages du principal juge de la ville la plus rapprochée.

Pancho découvrit l'intrigue et les amours de sa sœur et se mit à la poursuite de son père et tout jeune encore, il avait assumé la responsabilité de chef de famille et l'administration du ranch où il vivait avec sa mère et sa sœur.

La jeune fille était d'une beauté rare et ne dédaignait pas les hommages du principal juge de la ville la plus rapprochée.

Pancho découvrit l'intrigue et les amours de sa sœur et se mit à la poursuite de son père et tout jeune encore, il avait assumé la responsabilité de chef de famille et l'administration du ranch où il vivait avec sa mère et sa sœur.

La jeune fille était d'une beauté rare et ne dédaignait pas les hommages du principal juge de la ville la plus rapprochée.

Pancho découvrit l'intrigue et les amours de sa sœur et se mit à la poursuite de son père et tout jeune encore, il avait assumé la responsabilité de chef de famille et l'administration du ranch où il vivait avec sa mère et sa sœur.

La jeune fille était d'une beauté rare et ne dédaignait pas les hommages du principal juge de la ville la plus rapprochée.

Pancho découvrit l'intrigue et les amours de sa sœur et se mit à la poursuite de son père et tout jeune encore, il avait assumé la responsabilité de chef de famille et l'administration du ranch où il vivait avec sa mère et sa sœur.

La jeune fille était d'une beauté rare et ne dédaignait pas les hommages du principal juge de la ville la plus rapprochée.

Pancho découvrit l'intrigue et les amours de sa sœur et se mit à la poursuite de son père et tout jeune encore, il avait assumé la responsabilité de chef de famille et l'administration du ranch où il vivait avec sa mère et sa sœur.

La jeune fille était d'une beauté rare et ne dédaignait pas les hommages du principal juge de la ville la plus rapprochée.

Pancho découvrit l'intrigue et les amours de sa sœur et se mit à la poursuite de son père et tout jeune encore, il avait assumé la responsabilité de chef de famille et l'administration du ranch où il vivait avec sa mère et sa sœur.

CHARBON

Nous en avons en quantité de toutes les grosseurs, et de qualité garantie. Faites-en l'essai, et vous n'en voudrez jamais d'autres.

O'REILLY & BELANGER, Limited, 38 rue Sparks, Bâtiment Russell. Tél. : Q. 861.

GARE AU POISON

Dans deux ans, la loi vous défendra l'usage des allumettes au bout empoisonné par le phosphore blanc.

Mais d'ici-là, que devez-vous faire? N'achetez que les allumettes D'EDDY portant la marque SESQUI.

Elles sont vierges de tout poison et n'offrent ainsi aucun danger.

J. D. GRENIER, Le tailleur à la mode de la rue Dalhousie,

peut rendre un morceau de tweed et vous en faire un bel HABILLEMENT ou un magnifique PALETOT qu'il vous vendra à 20 ou 25 pour cent meilleur marché que n'importe où ailleurs.

C'est de sa part de la philanthropie qui vous fait faire de l'économie. 278 RUE DALHOUSIE, OTTAWA. Téléphone: Rideau 957.

Canadian Northern Steamships Limited THE ROYAL LINE

La ligne maritime qui est absolument la plus belle et la plus rapide. Depart de Montreal Royal George le 30 juin

On arrive à Bristol. Correspondance directe pour Londres et pour Paris. Attele avec accessoires sur tous nos bateaux pour la célébration de la sainte-mère.

S.-J. MONTGOMERY, RUE SPARKS, BLOC RUSSELL. TELEPHONE: QUEEN-3544

Vous vous demandez souvent :

Qu'avez-vous les meilleurs impressions, et à qui devez-vous confier vos travaux à l'imprimerie?

Nous vous répondons :

LES MEILLEURS RESULTATS ne peuvent être obtenus que si vous confiez vos travaux d'impression à un atelier typographique bien outillé et recommandé. Les ateliers de :

LA JUSTICE

ont ce qu'il y a de mieux pour vous donner pleine et entière satisfaction. Ne l'oubliez pas. Notre outillage est moderne et nos ouvriers des plus habiles.

Demandez un échantillon des ouvrages que nous avons faits en 1912.

457-459 rue Sussex, Ottawa

Téléphone : Rideau 736.

Ferronnerie à Bon Marché.

Ustensiles de Cuisine — en Aluminium, en Email et Fer-Mane aux prix coûtant. Pailles à l'huile "Perfection" prix \$4.00 pour \$3.50 \$4.50 pour \$4.00, \$5.50 pour \$5.00, \$6.00 pour \$5.50.

Patins H. Boker — Au prix coûtant. Testons, Hockey, Raquettes. Au prix du gros. Economisez, faites vos achats à notre magasin.

McDOUGAL'S LIMITED, 601 rue Sussex, Téléphone: Rideau 2802.

Les écrivains catholiques

L'art est une sorte de sacerdoce. Il a son ministère, son apostolat, sa noble mission. C'est parce que les artistes...

Que convient-il de demander pour les artistes? D'abord, assez d'humilité pour que leur intelligence accepte les principes de l'Eglise...

L'artiste avec ses délicatesses de cœur, son âme sensible, ses impressions vives, dououreuses parfois jusqu'à l'enthousiasme, a besoin, plus que tout autre, d'âmes qui sympathisent et vibrent à l'unisson de la sienne...

Si banale que soit cette nécessité, l'artiste ne peut s'y soustraire. Et c'est en le délivrant de ce souci que nous rendons possible son œuvre et en devenant comme les collaborateurs.

Faute de secours matériel, que nous leur avons peut-être refusé, combien de beaux talents ont étouffé, dès leur jeunesse, les rêves glorieux qu'ils avaient formés, et sont devenus des serviteurs défilés et vulgaires des maîtres qui les ont nourris...

Et si on leur reprochait leur trahison, peut-être—sans se justifier assez—auraient-ils droit de nous répondre: "C'est votre faute! Quel soutien et quel encouragement donnez-vous à ceux qui sacrifient l'argent à la vérité, les honneurs à l'honneur, la popularité à la cause des faibles, leur bonheur à la justice trahie?"

Il y a dans cette réponse possible tout un monde de leçons. Si nous savions les entendre, il nous arriverait peut-être de n'éprouver plus d'indignation contre certains scribes à l'encre qui contre nous-mêmes qui les faisons vivre...

naux et les livres qui leur conviennent. Pour les foules névrosées, prises de curiosités malsaines, on a créé la presse à sensation...

Mgr Latulipe malade

Une dépêche d'Halleybury nous apprend la grave maladie de Mgr Latulipe. De sérieuses craintes sont entretenues sur le retour à la santé de ce vénérable prélat...

N. D. de Lourdes

Dimanche dernier a eu lieu l'ouverture du bazar au profit de l'église paroissiale récemment agrandie et restaurée. L'assistance a été très nombreuse...

Belle soirée des Zouaves

Dimanche soir dernier, les Zouaves Pontificaux Canadiens ont donné, à la salle de Saint-François d'Assise de Hintonburg, une superbe soirée dramatique et musicale...

La population du monde

Le Service français de Statistique générale vient de publier un volume de statistique internationale sur le mouvement de la population dans l'ensemble du monde...

L'exposition provinciale

En 1911, l'exposition provinciale de Québec fut une réussite. Cette année, c'est la quatrième fois que les auspices de la Commission formée spécialement pour diriger l'organisation de ces mémorables événements...

830,000 sont offerts en prix aux exposants. C'est un record. Les aménagements nouveaux sur le terrain et dans les bâtiments favoriseront l'étalage des exhibits. En somme, le succès de cette exposition est assuré d'avance.

Pendant que la ville de Québec tire d'immenses avantages de ses expositions annuelles, à l'instar, d'ailleurs, de Toronto, nous regrettons de voir la métropole du Canada languir dans une indifférence extraordinaire à ce sujet.

La petite île du Prince-Edouard s'apprette à fêter dignement le cinquantième anniversaire de la Confédération des provinces du Canada. D'autre part, de tous les coins du pays, le peuple canadien a manifesté clairement le désir de célébrer en 1917, ou l'année suivante, si le temps fait défaut, le cinquantième anniversaire de naissance du Dominion...

Que de coquins s'amèneraient si leur prospérité cessait!

L'optimisme de sir Thomas

Du Financial News, de Londres, 1er juillet 1914. Invité par notre commissaire spécial à Montréal, à exprimer ses vues sur la situation financière actuelle au Canada...

C'est parce que nous sommes convaincus que la situation économique du Canada est avantageuse, de l'Atlantique au Pacifique, que nous avons dépensé et dépensons encore d'assez énormes sommes en construction et en améliorations...

Quant à l'argent actuellement dépensé par la compagnie dans l'ouest, sir Thomas a déclaré que ces sommes sont particulièrement attribuées pour le parachèvement d'un programme élaboré il y a deux ans...

De grosses sommes d'argent, continue sir Thomas, ont récemment été dépensées aux hôtels et terminés; la construction de l'hôtel de Calgary et les améliorations apportées aux hôtels de Banff, Lac Louise et Winnipeg étaient devenues nécessaires pour suffire aux besoins du trafic...

La valeur des ressources non exploitées de l'Alberta et sur lesquelles le C. P. R. a des droits, continue à augmenter, surtout de ce côté les découvertes de pétrole et de gaz naturel. La colonisation des terres de la compagnie va toujours s'accroissant; l'offre d'assistance à ceux qui veulent s'adonner à la culture mixte est bien vue par les fermiers...

On demande. ON DEMANDE une institutrice graduée dans les deux langues dans la province d'Ontario pour l'école séparée de Rainy River...

On demande. INSTITUTRICE. — On demande une institutrice bilingue qualifiée pour Ontario pour l'école séparée No. 12 du Township de Nepean...

Pour l'enseignement. Des demandes seront reçues par les soussignés, jusqu'au quinze août, pour des institutrices et institutrices pour les écoles séparées d'Ontario, pour le terme commençant le 1er septembre...

JOSEPH COTE Agent d'Assurances. Contre le feu, les accidents sur les grandes vitres, les automobiles et sur la vie. Les meilleures compagnies anglaises, américaines et canadiennes. 120 rue Clarence, Ottawa.

LIBRAIRIE FRANÇAISE. Livres de Prières, Chapelets, Médailles, Statues, Bénitiers, Images, Crucifix. Aussi un bel assortiment de livres de classes.

LIBRAIRIE P. C. Guillaume. Angle des rues Sussex et York.

BANQUE NATIONALE. FONDÉE EN 1860. CAPITAL AUTORISÉ, \$5,000,000. RÉSERVE, \$1,700,000. CAPITAL PAYÉ, \$2,000,000. ACTIF TOTAL, \$25,983,239.12. Notre Succursale de Paris, 14 rue Auber.

CHARBON ET BOIS. 25c Par Tonne d'Escompte. SUR LE CHARBON ACHETÉ AU COMPTANT. Livraison Immédiate. JOHN HENEY ET FILS, LIMITEE. 20 RUE SPARKS.

S.M. GENEST, Président. 202, rue Queen, Ottawa. 20 juillet 1914. Aussi belle que soit la femme d'un homme, cet homme ne souffrira jamais que sa femme ait deux faces.

VOS YEUX. Une fois Ruinés, ils sont Ruinés pour Toujours. Faites-vous examiner la vue par un expert; informez-vous dans quelle condition elle est, et si le cas l'exige, procurez-vous les lunettes nécessaires avant qu'il soit trop tard.

A.-M. BELANGER. Le seul spécialiste optométriste canadien-français à Ottawa. 26 RUE RIDEAU. Avec la pharmacie Rogers, Porte voisine de M. Bilsky. Tél. Queen 4000.

ST-GEO. LEMOINE, gérant. Permet d'offrir au public voyageur des avantages exceptionnels et au commerce des taux d'échange raisonnables. Lettres de crédit émises sur tous les points du globe. Travellers Cheques, payables sans charges en Europe et en Palestine.

== AU == Rendez-vous de l'Élégance. NOUS sommes en mesure de répondre aux demandes des plus difficiles. Notre choix de Merceries et Chapeaux est des plus complets. La valeur et les qualités de nos marchandises nous ont mérité la clientèle des jeunes élégants de la ville et des environs. NOS assortiments toujours de saison et du dernier gout. VENEZ vous en convaincre par vous-mêmes. Quelques spécialités à prix réduits: Chemises négligées avec collet mou. Rég. \$1.25 pour 95c.